

Company signed a bill of lading to forward and deliver one hundred and fifty barrels of flour, consigned to plaintiffs at Montreal; a way bill was made out, and the car sealed, and handed to a Company known as the Red Line Transportation Company, by whom the car was delivered at Brockville to defendants. The defendants received the sealed car at Brockville and conveyed it to Montreal, there notifying the plaintiffs by usual advice note of its arrival, and as containing one hundred and fifty barrels of flour, consigned to their order; the information contained in the advice note having been obtained from the way bill before the car was opened. On opening the car only 142 barrels were found, which were duly delivered to the plaintiffs, who subsequently sued in re- vendication for the balance of eight barrels, alleging a contract at St. Louis and setting up the bill of lading and advice note.

The defendants pleaded that they were not parties to the bill of lading; that they only received the car at Brockville, it being then sealed, and that they conveyed it to Montreal, with the seals intact, and in the same condition as when received, and that the advice note was merely a notice sent by custom of trade, contents of which were taken from the way bill, and could not amount to a binding admission.

The Court held that the defendants not being parties to the original bill of lading were not bound by it; but that they had fulfilled all their obligations by delivering the contents of the sealed car. That plaintiffs had not shown, as they were bound to do, that the car contained 150 barrels at St. Louis or at Brockville, the advice note not being such an admission as would relieve them from so doing, or estop the defendants from making proof to the contrary if necessary.

Macmaster, Hutchinson & Weir, Attorneys for Plaintiff.

C. S. Campbell, Attorney for Defendants.

COUR D'APPEL DE PARIS (FRANCE).

9 juillet 1885.

M. PÉRIER, *Président.*

BARRANDE et BARRANDE.

Possession d'état — Contestation — Reconnaissance — Enfant naturel — C.C., article 231.

Jugé : — *Que l'article 231 du Code Civil qui met*

à l'abri de toute contestation d'état celui qui a une possession conforme à son acte de naissance, ne peut être invoqué par les enfants naturels. Qu'en conséquence, la possession d'enfant naturel, jointe à une reconnaissance, ne constitue qu'une présomption dont les tribunaux peuvent tenir compte pour écarter ou admettre la contestation des intéressés.

Le 23 Janvier 1884, le tribunal civil de Meaux a rendu le jugement suivant, qui explique suffisamment les faits de la cause :

“ Attendu que le sieur Jules Calixte Barrande, en son vivant manufacturier à Lagny, est décédé à Cernay-les Reims (Marne) où il se trouvait momentanément le 12 avril 1882, laissant :

“ La dame Octavie-Elisa-Héloïse Hortet, sa veuve survivante :

“ Premièrement, comme commune en biens aux termes de leur contrat de mariage reçu par Me. Breuillaud, notaire à Paris, le 22 novembre 1869 ;

“ Deuxièmement, et comme légataire universelle de toute la quotité disponible de la succession du dit sieur Barrande, son défunt mari, aux termes du testament olographe de celui-ci, en date à Cernay-les-Reims du 9 avril 1882, enregistré et déposé en l'étude dudit M. Breuillaud le 21 avril suivant ;

“ Et pour héritiers, dans des proportions différentes : 1^o François-Emile Barrande, son fils majeur, enfant naturel reconnu ; 2^o Jules-Octave Barrande, son fils mineur, enfant reconnu et légitimé par l'acte de célébration du mariage des sieur et dame Barrande-Hortet ;

“ Attendu qu'après ce décès il a été procédé à un inventaire par Me. Breuillaud, notaire susnommé, en date au commencement du 2 juin 1882 ;

“ Attendu que le mineur Jules-Octave Barrande est lui-même décédé sans postérité à Lagny, le 27 novembre 1882, saisi pour partie de la succession du sieur Jules Calixte Barrande, son père, et laissant pour héritiers chacun pour partie : Premièrement, la dame veuve Barrande-Hortet pour moitié ; Deuxièmement, le sieur Jean-Baptiste Barrande père, son grand-père paternel, pour un quart à réserve ; Troisièmement, Thérèse-Victorine-Félicité Claret, épouse dudit Jean-Baptiste